



Reportages



# Le Rallye







# Qui Peut



*Reportage photos : S. Levoye*



LE RALLYE QUI PEUT

*Suite...*

## *un demi-siècle*



Alain Piau



## *d'histoires cochonnes*

Que les âmes vertueuses se rassurent, les propos qui vont suivre n'auront rien de grivois. Bien qu'il puisse m'arriver de laisser échapper quelque polissonnerie, le titre de cet article se veut résolument respectueux de l'animal qui le génère.

J'ai souvent, en effet, instinctivement calqué mes comportements et réactions sur ceux de ce cher suidé. J'y trouvais là une source d'inspiration dont j'estimais ne pas avoir à rougir...

Dans cet état d'esprit, je ne pouvais que le chasser pour m'imprégner tout à loisir de ce modèle de courage et d'adaptation dans l'adversité. Le fait de l'attendre à un poste pour lui envoyer un projectile ne pouvait satisfaire un besoin de fréquentation plus assidu et c'est donc tout naturellement qu'il m'est apparu que la meilleure voie pour apprécier un sanglier en diverses circonstances ne pouvait être que la vènerie.

Passant par un cursus normal dans l'apprentissage de ce déduit, mais

n'oubliant pas de citer M. Pierre Pasquet qui m'aura permis d'intégrer son équipage et en cela de m'y nourrir d'enseignements (comme moi, beaucoup de veneurs de notre région sont redevables envers cet homme de leur avoir mis le "pied à l'étrier"). La chance et, sans doute, la destinée m'ont bientôt rapproché de ceux qui faisaient figure de légendes en la matière...

Car ils avaient une belle réputation fondée sur plus de vingt ans de vènerie : les Fernand Denis, James Ju-

bert et Raoul Nicaud. Nous étions à la fin de l'année 1981 et le Rallye qui Peut qu'ils avaient fondé vingt-quatre ans plus tôt découpait en territoire privé, sur invitation des propriétaires. Depuis quelques saisons, le Rallye Le Sault, à M. Jean Chezeaux, faisait partie intégrante de chaque laisser-courre pour former une meute harmonieuse dans le type et d'une grande renommée dans la façon de chasser. Les chiens étaient sous le fouet de Jacques Jubert, bien connu sous le diminutif de "Jacquot" pour ses qualités de veneur.

Nous avions les mêmes envies, nous étions prêts à vibrer aux mêmes passions, l'équipage avait besoin d'une nouvelle structure, il semblait tout naturel de le renforcer dans la continuité : nous ne pouvions que cheminer ensemble !

C'était il y a vingt-six ans. Plus d'un quart de siècle que je n'aurai vu passer tant les saisons ont été riches d'aventures et d'amitié, d'anecdotes et de solidarité.

Que ces quelques lignes me permettent de témoigner ici ma reconnaissance envers ceux qui nous permettent de pratiquer notre passion en nous ouvrant leurs territoires et à tous ceux qui, peu ou prou, par une contribution spontanée, ont apporté leur pierre à cet édifice fragile que peut être un équipage.

Que soient particulièrement remerciés les gens que je ne puis m'empêcher de citer à commencer par le Président Charles-Henri de Ponchalon pour sa disponibilité et les conseils avisés qu'il ne manque pas de nous prodiguer, M. Stanislas de

Chaudenay et l'ensemble des membres de son équipage qui reste la référence et l'exemple que nous tentons d'approcher en matière de vènerie et mes amis Michel et François Sicard pour leur indéfectible fraternité.

Ces vingt-six saisons n'ont pas, non plus, manqué de créer le vide des absences de ceux qui ne sont plus. Je ne les citerai pas car la liste commence à devenir pesante et, de plus, je ne suis pas sûr qu'ils en auraient été satisfaits. Je serais simplement heureux que Saint-Hubert, en son immense domaine, puisse leur témoigner que, souvent, nous pensons à eux...

*Alain Piau*

...



*Rapport dans la cour de Montpoupon*



LE RALLYE QUI PEUT

Suite...

...

*Depuis ma plus tendre enfance,*

*la chasse aux chiens courants*

*a jalonné ma vie d'émotions et de rencontres...*

Née d'une famille où la chasse est inscrite dans les gènes, il me tardait de participer aux journées de chasse autrement qu'en observatrice. Enfin, le jour si attendu arriva : ma première chasse à courre avec ma jument Selle Français "Olympe" (issue de l'élevage de mon père).

J'avais 14 ans, c'était avec Pierre Pasquet (Vautrait d'Amboise) en Forêt de Lancosme. Cette journée inoubliable et déterminante s'acheva par mes premiers honneurs. Bon nombre de chasses suivirent en Brenne, territoire de prédilection de ma famille.

Et puis mon mariage avec Charles, bouton du Rallye qui Peut (entre autres...) et juste après la naissance de notre troisième fils, je me remis en selle avec Jean-Marc Ardelet (Rallye Gaillard)... à ce moment de ma vie, une seule et unique grande question (en la matière) se posait : chevreuil ou sanglier ???

Attirée par le premier pour la subtilité et l'effort physique moins intense, je fus retenue par le second, vecteur de cette passion commune avec Charles : j'avais vraiment envie que nous pratiquions ensemble (excellente thérapie conjugale!!!) et puis le Rallye qui Peut rassemblait la famille Jubert ainsi que de nombreux amis ...

Ma décision prise pour la voie du sanglier, j'apportais avec moi le port du tricorne... symbole de féminité dans cette chasse très masculine (à



Anne Gablin

mes yeux). Marine, seule femme à cheval à l'époque, m'a alors très gentiment initiée, accompagnée et confiée quelques clés...

Quelques anecdotes : arrivant la première à la prise et attendant de pied ferme du renfort, j'entendis Jacquot me crier "allez-y les gars".

Ou encore lors du passage d'une barrière m'entendre dire : "le dernier ferme la porte..."

La saison qui vient de s'achever a été marquée par le cinquantenaire certes, mais aussi par la disparition de Raoul, quelques chasses particulièrement laborieuses et puis l'impressionnant accident d'Alain lors d'un découpler en forêt d'Apremont..., ces événements marquants révélant à mes yeux une cohésion au sein de l'équipage que je ne pouvais soupçonner.

Nous sommes une famille à part entière, avec ses événements, ses organisations, ses objectifs, ses tensions, ses discussions, ses peines, ses éclats de rire et ses complicités.

En résumé et pour conclure, quelques mots me viennent à l'esprit : rustre, attachant, féroce, captivant, difficile, fascinant... populaire et passionnant... termes qui décrivent tout autant le Rallye qui Peut, que l'animal, les chiens et les hommes qui les servent.

Merci à tous les boutons pour ces moments de bonheur intense, et ne perdons jamais de vue que cette tenue, si chère à nos yeux, nous est momentanément prêtée : la transmission devant être notre motivation première : Rendez-vous pour les 60 ans !!!

Anne Gablin

# LA DYNASTIE JUBERT

## SOUVENIRS CROISÉS D'UNE VÉRITABLE ÉPOPÉE

*“Il y a des fois, où je voudrais bien m'appeler Jubert...!!”*, tel est l'aveu lancé par le jeune piqueux d'un équipage renommé, lors des rencontres initiées à l'occasion des formidables journées du centenaire de la Société de Vènerie...

Pourquoi diable cette sorte d'attirance, voire de fascination, pour un patronyme attaché à la chasse au chien courant et à la vènerie depuis plus d'un siècle, dans toutes nos forêts et domaines du Centre ?

Tout semble commencer dans le Cher en Champagne Berrichonne dans les grandes plaines et boqueteaux autour du domaine de Breuil-lebault, près de Saint Pierre de Jars.

L'aïeul Roumet-Jubert est infirme des suites d'un accident, mais il est un formidable chasseur à tir.

Il chasse avec un seul chien courant qu'il met sur la voie des lièvres qui pullulent. Il suit son chien dans une carriole tirée par un âne. Connaissant mieux que personne les passages, il coupe les voies et parvient ainsi après de belles menées à tirer son lièvre.

Nous sommes au début des années 1920, le petit-fils, James Jubert alors âgé de 7/8 ans, père de Jacques et

Paul, est “nommé” cocher de l'attelage par son grand-père !

Bonheur suprême, que ces poursuites sur les chemins, tenant les rênes sur instructions du grand père : *“vas vite là-haut ! fouette cocher ! Faisons vite demi-tour !!”* Il arrive en effet que l'on “déborde” un peu, mais c'est tellement grisant !

Au début de la guerre 39/45, les deux garçons Jubert (Jacques et Paul), arrivent au foyer de James et Joffrette.

Dès la fin de cette terrible période, ils connaissent les joies de la découverte des laisser-courre du Rallye Vouzeron, à l'époque du célèbre La Verduze. Il y avait peu de monde sur les allées, les chasses étaient aisées à suivre.

Nos deux gars sont fascinés. De retour au domaine, ils laissent libre cours à leur passion née. Ils capturent un levreau dans un sac, font sortir les trois chiens du chenil du papa et lâchent le jeune lièvre en plaine devant les chiens !!!

...

*Départ pour la curée à Montpoupon*





LE RALLYE QUI PEUT  
*Suite...*



A Breuillebault, il y avait des chevaux, James, le papa, avait des poneys croisés arabe. Nos deux cavaliers en herbe, assuraient la prise en main les jeudis sans école.

Aussi bien montés qu'attelés, les deux frères faisaient vite des progrès.

Paul était un peu plus casse-cou et sans peur que Jacquot qui se remet-

tait moins bien des chutes. L'intransigeance du papa faisait tomber la punition : "tu dois remonter !".

Premiers laisser-courre à cheval au grand galop dans les chaumes, où nos deux cavaliers intrépides se relayaient pour forcer un lièvre. Pas de prise, mais que de souvenirs, lorsqu'il faut retraiter parce qu'on est parvenu un peu loin !!

La rencontre avec deux personnalités de Brenne va sans doute définitivement fondre, et sceller la famille Jubert, dans le monde de la vènerie.

James, le papa, est ami de régiment (à Fontainebleau) de Maître Maurice Ferrandon, une personnalité brennouse sur ses propriétés autour de La Ferrandière.

Nous sommes au début des années cinquante.

Ils décident de fonder l'Equipe Berry-Brenne, pour découpler dans la voie du sanglier.

L'autre rencontre, c'est lorsque James fait venir au domaine M. Fer-



*Rapprocher, sous l'oeil attentif de Jacques Jubert*

nand Denis avec sa meute pour découpler sur les renards.

*Curée à Montpoupon*







Nos deux gars (Jacques et Paul) ont hâte de voir à l'œuvre ces grands chiens au milieu des lièvres. Ils guettent l'erreur !!

*“Là” nous dit Jacquot, “Fernand, il nous a mis sur le c... On le voit encore partir avec ses chiens sous ses pieds, il leur parle tout doucement, quand, dans l’allée de Bellechasse, un capucin part en prenant l’allée en bout devant eux. Les chiens donnent de la voie mais sont toujours avec Fernand, ils donnent de plus en plus sur l’allée, Fernand les laisse aller, et ils quittent la voie sur le chemin. Ils menaient sagement depuis le début une voie de renard... Le soir il y avait six renards au tableau, et bien sûr... aucun lièvre !!!”*

C'est une des premières leçons : l'autorité calme et ferme sur les

chiens. *“Pas besoin de bailer à tort et à travers...”*, lâche Paul. *“... de toute façon, pendant que tu cries, tu n'entends pas tes chiens, tu couvres ceux qui sont en retard, tu les empêches d'entendre, tu déconcentres leur travail... Enfin moi, c'est comme ça que je conçois la chasse avec les chiens, laissons les faire dans le calme... c'est comme de sonner à tort et à travers...”*

Cette solide amitié entre Fernand Denis et James Jubert,

le partage des mêmes convictions de la vènerie, ajoutées au charisme, à l'autorité naturelle et aux qualités de meneur d'hommes de Raoul Nicaud et ses remarquables rapprocheurs, vont aboutir à la naissance du Rallye Qui Peut, grâce aussi à M. C.A. de Ponchalon.

Voilà nos deux garçons qui n'ont pas vingt ans, embringués à la conduite du camion et de la camionnette sous le sévère contrôle des adultes.

Mais c'est aussi le temps de l'observation du savoir-faire de James et de ses amis : rigueur dans l'éducation, autorité naturelle sur les chiens qu'il faut asseoir au chenil, calme, attention, observation en chasse, l'extraordinaire voix de Fernand Denis appelant ses chiens.

*“Quand tu les as là, tous ensemble, autour de toi, à quêter dans un défaut, c'est un mouvement de queue, une réaction avec le nez au sol... C'est ça qu'il faut voir, lui, Fernand, il avait un truc en plus...”*

Oui, mais quoi ?? *“Ça doit être dans les gênes !!!”* dit Paul.

*“Est-ce que James, votre papa vous expliquait, vous donnait des “trucs” ?”*

*“non, jamais, y nous a jamais dit que c'était bien ! Il posait toujours la question qui faisait douter, c'est ça qui te fait chercher et progresser...”*

Jacquot et Paul, en chœur : *“les veilles de chasse, on dort mal, le premier souci c'est d'attaquer... quand on ne prend pas, y nous faut au moins jusqu'à l'autre chasse pour ne plus trop y penser...”*

Jacquot : *“enfin... quand on manque c'est quand même souvent à cause des chiens, mais il faut aussi savoir reconnaître que l'on s'est trompé, on doute encore plus, ça nous rend malades...”*





LE RALLYE QUI PEUT  
*Suite...*

...

“Vos meilleures années ensemble ?”

*“Pas de doute, on les doit à M. Pierre Pasquet durant six ans dans le grand massif d’Amboise...”*

Là encore, avec leur papa, durant ces années, lever 3h du matin, travaux à la ferme et départ pour la chasse ; faire le bois : un acte authentique et indispensable en vènerie.

*“A cette époque à Amboise, pas facile de trouver les sangliers...”*

Questions du patriarche James, le matin : *“bon... ils étaient où, hier les cochons ?... Savez-vous où ils sont ce matin ?..., vous qu’êtes toujours là, vous devez bien le savoir... !!!”*  
*“Tu penses... sur au moins 50 000*

*hectares faut les trouver... !!!”* dit Paul.

*“Si on avait rembuché, on partait fouler à pied derrière les chiens, puis quand le rapprocher se réchauffait, on partait chercher nos chevaux”...*

*“Quelquefois c’était attaqué quand on revenait mais, on ralliait toujours !”* nous dit Jacquot.

*“M. Pasquet nous fait découpler avec lui. On prend 5 cochons de suite et c’étaient les derniers !!!”*

*“On a chassé un an le chevreuil en réussissant à créancer une trentaine de chiens. Malheureusement, pas une prise !!!”*

Une de vos plus belles chasses au début ?

En chœur, les deux frères, qui ont repris les laisser-courre du sanglier, se remémorent un mois de décembre :

Jacquot : *“Le gros cochon de Chaumont, vu le matin en faisant le pied, mais parti quand on met à la brisée à la Cabane Noire, rapproché des heures, chassé en débucher dans le brouillard, personne l’a jamais vu de la journée, il écorne Sudais et à la grande nuit, au ferme dans un roncier.*

*Nous n’étions que quatre cavaliers, nous deux et M. et Mme Pasquet.”*

Paul : *“A la lampe électrique on*





*éclairait dans la direction du ferme, et on voyait en face de nous les yeux des chiens qui brillaient, on était donc tout près... d'un seul coup, on touche du poil ! c'est lui !!, on écarte les épines et Bébert Moreau, qu'avait le couteau, sert le cochon qui repart en chargeant les chiens,...*

*Espèce de c... tu l'as loupé, - mais non y'a du sang !"*

*"...Quelques dizaines de mètres et le sanglier s'écroule, il faisait 240 livres !"*

*Retraite à pied, longue, mais joyeuse !!*

*"Dans ces chasses vous étiez toujours côte à côte ?"*

*Jacquot : "non, c'est Paul qui allait devant..., moi, je faisais rallier !"*

*Paul : "Tu parles de rallier ou d'arrêter une fausse chasse, faut encore savoir le faire !!, j'ai horreur des gars qui rallient en faisant plus de bruit que la meute, avec trois chiens derrière eux !!"*

*"Un jour, attaque à Tressautier, belle et longue chasse, abois à l'étang..., le cochon tient le ferme, quand une laie qui était là part sous le nez des chiens, tout le paquet empaume la laie. Je reste seul avec Troubadour qui continue à aboyer son cochon.*

*Jacquot, parti pour arrêter les chiens, revient à la nuit avec tous les*

*chiens, qui reprennent les abois. Le cochon se déplace dans le noir et dans l'eau, puis repart... On l'a pas pris !!! Retraite dans le noir à pied, avec les ronces et les branches qui te taillent la figure !!".*

*"A propos des chiens, vous êtes attachés aux origines, à certains types de chiens ?"*

*Jacquot "d'abord nos chiens ! on aime d'ailleurs pas trop que, qui que ce soit y touche en chasse !!"*

*Paul : "D'abord notre élevage !! on n'aime pas les bavards, pas les menteurs !"*

*Jacquot se tournant vers son épouse Jacqueline : "Elle, elle peut*





LE RALLYE QUI PEUT

*Suite...*



*en parler, elle les élève tous !!!*

*“Il faut qu’ils soient bons rapprocheurs, avec du nez et de la vitesse, attentifs à des appuis sobres et calmes. Plutôt un manteau couvert pour la robe ...!*

*Nous avons eu autrefois dans la famille, une chienne, Miraude, excellente rapprocheuse... Fernand Denis, avait entre autres, des chiens griffonnés : Essonne, Buridan, Coriolan...”*

*Puis surtout les origines tricolores d’un autre brennou, “le p’tit Jean Renaud avec Conquérant et Ténébreuse (origine Rallye Chandaire). Ils ont donné Cyrano qui avait des mouchetures.*

*Puis Ténébreuse et Renfort nous ont donné Dauphin, Don Juan, Danseuse, il y a eu aussi Etendart, craintif, on l’a perdu un an !!!...”*

*Jacquot : “Une anecdote avec mon père, un soir de chasse au Bois de Belle Chasse. Il parie qu’il fait rapprocher la chienne Fanfare sur le parquet de la salle du bistrot !! au*

*coute ! au coute, ! au coute Fanfare ! et voilà la chienne qui se met à donner ...!!!”*

*Une autre anecdote de James avec Raoul : “un jour où notre papa James avait fait le pied avec Hispano, après une quête assez vaine, il trouve un pied dans une raie de travers de labour, mais le chien n’en re-*

*fait pas, tout juste s’il pisse pas sur le vol-ce-l’est !! Il donne son rapport avec prudence, et Raoul dit : ton cochon est de la nuit, car je suis passé hier et il n’y avait rien !!*

*Nous partons donc avec la meute, mettre à la voie et, à peine arrivés à notre raie de travers, Hispano prend la tête et se met à donner sur son cochon du matin, qu’il n’avait pas*

*Jacques Jubert dit “Jacquot”*







*voulu donner à James...!!!"  
D'autres chiens merveilleux ont bien sûr  
contribué aux laisser-courre du Rallye  
Qui Peut, au fil des saisons, les citer est  
une tâche impossible, et injuste car on en  
oublierait !!*

*"Avez-vous des regrets qui vous fe-  
raient refaire différemment les  
choses ?"*

Jacquot, sans réfléchir  
*"oui le plus grand regret,  
c'est quand Paul nous a  
quittés pour aller seul, à  
Amboise, chez M. de  
Chaudenay. Notre père  
n'était pas d'accord."*

Paul : *"Qu'est ce que tu  
veux, j'avais un peu plus  
de trente ans, et quand on  
te propose une place de  
premier piqueux chez M.  
de Chaudenay, cela ne  
peut pas se refuser !!"*

Et le Père James : *"vas-y  
si tu veux..., avec ton ca-  
ractère... !!"*

On sait aujourd'hui, après plus de  
trente années, ce qu'il est advenu  
pour Paul avec près de 1300 cerfs  
servis.

Pour James, Jacquot et Paul, c'est  
vraisemblablement près de 1000 san-  
gliers qui ont été forcés.

*"Et alors, la retraite !?"*

Les deux frères qui ont saisi la ques-  
tion, mais l'éludent finement, répon-  
dent en chœur avec une pointe  
d'émotion : *"tu peux pas savoir le  
plaisir intense que l'on a de retraiter  
avec nos chiens autour de nous, cela  
ne doit pas se déléguer. On leur  
parle, ils nous comprennent..."*





■ LE RALLYE QUI PEUT  
*Suite...*

...

C'est au cours de la visite du chenil en construction aux Loges, auprès de la maison neuve que Jacquot va occuper bientôt, que nous vient la vraie réponse sur le futur :

Paul, appuyé sur les belles grilles vertes de la cour d'ébat cimentée : *"tu vois ben Jacquot, tout ça,... ben... c'est un peu tard pour nous maintenant ..."*

Jacquot : *"oui p'têt !... mais alors ?... faut qu'ce soit un Jubert qui continue ...!!!"*

*"Alors mes amis, prêts à de beaux laisser-courre en Brenne, en Berry, en Touraine, et même au bord de la mer ???"*

Nous, on est prêts à vous suivre, et comme il nous revient, Turlutaine, chienne âgée mais extra dans les quêtes, un jour de grande difficulté pour attaquer, Jacquot "se fâche" et dit : *"allez me la chercher !!"* (elle était restée au Rond de Diane dans la camionnette pour l'économiser).

Turlutaine arrive à grandes foulées, grimpe le talus où tout le monde était déjà passé dix fois et, après quelques dizaines de mètres, commence à donner le cochon que nous avons lancé peu après !!!

Tout le monde était ravi, la chasse repartait.

Alors, pourquoi pas demain avec un autre Jubert ? ... *"Allez me le chercher...!!!"*

Patrice Lécureuil





# *Un fondateur du vautrait : Charles-Henri de Ponchalon*

*entretien avec Christophe Posty*

*Christophe Posty : Vous avez participé à la naissance du Rallye Qui Peut. Racontez-nous ?*

Charles-Henri de Ponchalon : J'ai d'abord apporté un soutien moral à mes trois amis, Raoul Nicaud, Fernand Denis et James Jubert et à nous quatre, nous avons été les fondateurs du vautrait. J'ai apporté ensuite un petit soutien logistique en prêtant mon van à chevaux !

*CP : Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?*

C-H de P : Il n'y avait pas de vautrait dans notre région et nous avions tout loisir pour nous déplacer, dans l'Indre et aux alentours. Nos chiens avaient déjà une expérience de chasse à tir aussi nous avons vite été capables de bien chasser.

*CP : Justement, parlez-nous de la meute à ses débuts ?*

C-H de P : J'ai tout de suite été impressionné par la qualité des chiens et par leur vélocité. Les gens du pays disaient parfois que nos chiens "pédalaient" plus vite que les autres ! Cette qualité de chiens a toujours été l'une des caractéristiques du vautrait.

*CP : Et vos territoires ?*

C-H de P : Nous faisons 25 chasses par an sur trois départements aussi

les dérangements et les sollicitations auprès des propriétaires étaient faibles car nous changions souvent de territoires. Parmi les plus prestigieux, il faut citer Le Coteau chez MM. Guyot puis Sicard, Montpoupon chez M. de la Motte Saint-Pierre et Brouard, chez M. de La Roche-Aymon. A cette époque, la vènerie du sanglier dans notre région n'avait pas été pratiquée depuis le vautrait



de Mesnes. Nous retrouvons une tradition qui avait marqué la région.

*CP : Succéder au Vautrait de Mesnes était une belle ambition...*

C-H de P : Oui, mais nous étions entourés à l'époque de deux équipages de cerf prestigieux, l'un dirigé par M. de Fougères et l'autre par M. de Chaudenay.

Nous avons donc l'habitude d'une belle vènerie traditionnelle et nous avons suivi cette trace naturelle-

ment. D'où l'intérêt d'avoir ces grands équipages !

*CP : Quelle est votre vision du vautrait aujourd'hui ?*

C-H de P : Le Rallye Qui Peut existe toujours. L'harmonie entre Jacques Jubert et Alain Piau est réelle et l'équipage continue de pratiquer une vènerie artisanale et pure. Je suis heureux de voir qu'il n'a jamais abandonné ses principes de base : ceux de la belle vènerie.

*CP : Pensez-vous à quelques anecdotes pour terminer ?*

C-H de P : Je me souviens qu'à nos débuts, nous avons été invités en Indre et Loire par une famille qui, pour nous faire plaisir, avait lâché un sanglier ! Bien embêtés, nous imaginions déjà une chasse rapide et sans intérêt. Nous découplons, nous attaquons, nous chassons... Et nous n'avons jamais pu prendre ce sanglier ! J'ai vécu une anecdote semblable, non pas avec le Rallye Qui Peut mais avec Gérard Vigand, en forêt de Saint-Chartier où, après avoir attaqué un petit sanglier, chacun l'imaginait pris rapidement. C'était un paysage de bocage et, en passant la première haie, le sanglier avait deux minutes d'avance, en passant, la deuxième, il en avait cinq, et ainsi de suite... jusqu'à disparaître définitivement !